

Cap Prépa

**MÉTHODOLOGIE
DE CULTURE GÉNÉRALE**

— ÉCRIT ET ORAL —

Prépas ECS et ECE

Denis La Balme

De la joie de passer un concours

Un concours n'est pas un examen. Un examen valide un niveau de culture acquis à une étape du cursus universitaire. L'objectif est d'avoir au moins 10/20 et en Droit, il n'existe pas de quotas prédéterminés. Aussi peut-on se contenter de peu. On peut réussir ses examens de justesse, sans briller et passer ainsi dans l'année supérieure.

Il n'en est pas de même d'un concours. Un concours récompense un niveau d'excellence. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce que tout le monde sait, ni de faire ce que chacun peut faire. Il faut être meilleur que les autres. Aussi, la réussite à un concours est bien plus valorisante que l'obtention d'un simple examen. Si se préparer à un concours peut être source de stress, voire d'angoisse, c'est aussi un magnifique défi, particulièrement stimulant intellectuellement.

Nous pensons que vous avez de la chance de passer un concours ! Vous avez de la chance de vous confronter à d'autres candidats dans la résolution d'un sujet qui est un problème toujours essentiel. Vous avez de la chance de devoir créer quelque chose de vous-même, du début jusqu'à la fin, la dissertation étant une petite œuvre. Vous avez de la chance de connaître cette angoisse fébrile et enivrante de l'attente du sujet, puis des résultats de l'admissibilité, puis – nous l'espérons pour vous – de l'admission.

Il est fort probable que certains d'entre vous regrettent un jour cette période de leur vie, car ces deux années de prépa vous font vivre des moments intenses, des moments uniques qui sollicitent vos facultés, tirent de vous le meilleur, révèlent vos dons parfois cachés. Mais pour réussir l'épreuve de culture générale, deux erreurs sont à éviter absolument.

Les deux erreurs

LE MANQUE D'HUMILITÉ

Être meilleur que les autres ne signifie pas qu'il faille se faire remarquer à tout prix. La première erreur consiste à chercher l'originalité pour l'originalité, quitte à défendre des positions indéfendables, voire à inventer de nouveaux concepts ou à prétendre bouleverser toute la philosophie contemporaine. Ne soyez ni un créatif délirant, ni un apprenti philosophe prétentieux. Le mieux est de faire ce que vous avez à faire : une bonne dissertation. Ce manuel a pour but de vous permettre à la fois d'éviter les grosses erreurs fatales et de vous donner les moyens d'intégrer les règles méthodologiques fondamentales. Les meilleures copies sont celles qui respectent parfaitement les « canons » de l'exercice demandé, qui sont bien construites et clairement exprimées. La recherche de l'excellence n'est pas incompatible avec une certaine humilité. Il est tout à votre honneur de prétendre intégrer une prestigieuse école de commerce, mais n'oubliez pas que vous n'êtes malgré tout *que* des élèves de classes préparatoires. Vous ne pouvez, en deux années, vouloir écrire comme Balzac ou Flaubert, ou prétendre penser mieux que Platon ou Kant.

LE MANQUE D'ENGAGEMENT

La deuxième erreur, récurrente, consiste à tenter de deviner, à l'écrit comme à l'oral, ce que le correcteur ou le jury attend de vous. Ne rendez pas une copie ou ne faites pas une prestation orale « passe-partout » et supposée attendue. Car, en réalité, on n'attend *rien a priori* de vous. Ou plutôt si : on vous attend, *vous*. On ne veut pas lire une copie neutre, anonyme et impersonnelle qui est supposée plaire à tout correcteur, ni entendre à l'oral un vague écho de nos supposées attentes.

Jouer le jeu de la dissertation, c'est s'engager personnellement dans ses propos, choisir en conscience ses références et les assumer, convoquer les penseurs et philosophes de son choix dans la mesure où ils donnent contenu et force à votre réponse. Ce qui est vrai à l'écrit l'est également à l'oral : soyez vous-même ! C'est le meilleur conseil que l'on puisse vous donner.

Il ne s'agit ni de tomber dans une prétention excessive et déplacée, ni de mettre de côté votre pensée propre pour convenir aux prétendues attentes du jury.

Les meilleures copies ne sont pas les plus remarquables, ni les plus insolites. Ce sont, par contre, des dissertations authentiques, sérieuses et humbles, qui exposent, avec force et sincérité, la

pensée même du candidat. Puisqu'il s'agit de noter des copies de concours, les correcteurs peuvent être très sévères à l'endroit des devoirs qui n'ont pas pu, ni voulu jouer le jeu, mais ils peuvent être aussi très généreux et donner une note très haute aux copies qui manifestent, sans excès, une pensée solide, claire, cultivée et argumentée (même chose à l'oral, où l'écart des notes est encore plus flagrant).

Ce manuel est entre vos mains pour vous donner les moyens de comprendre l'esprit de cette épreuve et trouver le bon style à l'écrit et le ton qui convient à l'oral.

La préparation à la dissertation

La préparation à la dissertation de culture générale s'étale sur les deux années de classes préparatoires. La première année doit permettre à l'étudiant d'acquérir la méthode de la dissertation, ainsi que des repères indispensables de culture générale :

- La méthode de la dissertation est acquise lorsque l'étudiant applique les règles dans la rédaction de l'introduction, la conclusion, l'élaboration de l'argumentation et du plan. Il applique alors les règles méthodologiques sans même s'en apercevoir, parce qu'il les a intégrées. Elles sont devenues des « habitus », des réflexes intellectuels, de bons automatismes. La meilleure manière de les acquérir consiste à faire et à refaire des dissertations. Les « tests » écrits ou « devoirs sur table » programmés par l'école chaque année ont pour rôle de vous faire progresser dans ce long apprentissage. Ce manuel constitue un outil complémentaire qui précise la nature de la dissertation demandée et ses contraintes méthodologiques. Il vous propose également des exercices qui représentent autant d'étapes utiles à votre progression. La qualité première d'un élève de classes préparatoires est la persévérance. Ne tirez aucune conclusion rapide de vos premières notes. L'important n'est pas d'être bon tout de suite. L'essentiel est que vous progressiez, doucement mais sûrement, et que vous soyez ainsi prêt le jour J, en fin de deuxième année, devant votre copie de concours.
- Les repères indispensables de culture générale vous sont donnés en cours. Le manuel *Culture générale*, édité également par Pearson dans la collection Cap Prépa (coécrit par Thierry de La Garanderie, Franck Evrard, Claire Marin, Marie Péan, Hélène Montagnac, Jean-François Robinet et Damien Theillier, 2008, Paris), est un complément pratique et utile pour acquérir cette base de culture indispensable à l'élève désireux de réussir. Tous ses chapitres sont rédigés de façon claire et complète. Le présent manuel de méthodologie en est la suite logique : la théorie d'un côté, la pratique de la dissertation de l'autre. Les deux manuels se répondent et se complètent. Le programme de culture générale de première année est constitué de neuf

chapitres, qui représentent autant d'étapes marquantes de l'histoire des idées. La dimension historique du programme est clairement manifeste et assumée comme telle. Il s'agit de donner des repères pour que l'étudiant puisse saisir quels chemins la pensée des hommes a suivis, quel parcours elle a traversé, quel progrès elle a pu réaliser à tel moment de son évolution. En l'occurrence, ce programme a le mérite d'insister sur l'histoire des religions, des idées sociales et politiques, de la science et des sciences humaines, des techniques et des arts, ainsi que sur l'histoire de la philosophie grecque, latine, médiévale, moderne et contemporaine. Cette culture permet d'acquérir des points de repère intellectuels indispensables pour réussir en deuxième année, au moment du concours.

La deuxième année doit permettre à l'étudiant d'affiner encore son art de dissertater et de méditer sur un thème déterminé.

Le thème, qui change chaque année, a pour avantage de délimiter le champ de ce que l'étudiant doit savoir. Tous les sujets de dissertation se rapporteront explicitement au thème, ce qui permet de donner à chacun la possibilité de montrer ce qu'il sait, et surtout comment il le sait et de rédiger une dissertation à la fois riche, cultivée, et bien construite. Les thèmes au programme sont toujours essentiels, souvent passionnants, et méritent qu'on passe une année entière à les travailler. Ces dernières années, les candidats aux grandes écoles de commerce ont dû lire et réfléchir sur : le temps, autrui, la sensibilité, la représentation, la passion, la science, la justice, l'action, la beauté... Leur traitement exige souvent une forte culture artistique, littéraire, scientifique, et bien sûr philosophique. Les cours sont indispensables pour donner aux étudiants des pistes de réponse, des clés de lecture, des moyens de connaître des thèses philosophiques souvent inaccessibles par leurs propres moyens. L'étudiant de deuxième année est invité à lire régulièrement les ouvrages recommandés par ses professeurs en lien direct avec le cours et le thème. Il existe des ouvrages sur le thème qui paraissent chaque année et qui peuvent compléter ou préciser tel ou tel point vu en cours¹.

Le défaut des étudiants de deuxième année est de savoir beaucoup de choses sur le thème au programme, en oubliant progressivement la méthode et les exigences de la dissertation. Le risque est alors grand de « plaquer » ses connaissances sur le sujet en délaissant le temps nécessaire à son analyse ; si bien que les étudiants mettent parfois *tout* ce qu'ils savent, comme pour rentabiliser le temps qui leur a fallu pour apprendre, en oubliant qu'ils doivent résoudre *un* problème et un *seul*. D'où le nombre de copies « savantes », mais à côté du sujet ou qui ont délaissé une de ses dimensions essentielles. Ce manuel devrait leur permettre, s'ils le consultent régulièrement, de ne pas oublier qu'ils doivent *d'abord* faire une dissertation et que, précisé-

1. Parmi ces ouvrages, nous vous recommandons celui de Frédéric Laupies, collection Major, PUF.

ment, cette dernière n'est pas une question de cours ou une simple occasion de dire ce que l'on sait. La dissertation est, comme nous le verrons, un exercice de la pensée même, une œuvre intellectuelle, de nature philosophique.

Le défaut des « deuxième année » est à l'opposé de celui des « première année ». En général, un étudiant en première année a du mal à réussir une dissertation, parce qu'il n'en sait pas assez. L'exercice intellectuel est alors comme paralysé par une carence de culture. À l'inverse, l'étudiant de deuxième année en sait souvent « trop » sur le thème au programme et oublie alors les exigences méthodologiques de la dissertation.

Qu'est-ce donc qu'une dissertation de « culture générale » ? Mais d'abord, qu'est-ce que la « culture générale » ?